

il a eue, — (une) mauvaise pensée sur sa femme il a eue : — son père et sa mère il a tués.

Et lorsqu'il eut le forfait commis, — en bas par l'escalier il est allé, — en bas par l'escalier il est allé; — sa pauvre femme il a rencontrée :

« Ma pauvre femme, dites-moi, — Qui dans mon lit aviez-vous mis ?
— Qui dans mon lit aviez-vous mis ? — pendant que tu étais à aller à la grand'messe ?

— Julien, c'était ton père et ta mère — qui étaient (depuis) longtemps en tourment et en peine — qui étaient (depuis) longtemps en tourment et en peine — à chercher leur fils Julien.

C'est à la légende de *Juluanic* peut-être que la littérature française est redevable du joli conte de Gustave Flaubert; l'on sait du moins qu'une partie de « Saint Julien l'Hospitalier » a été écrite à Concarneau, tout au fond de la Cornouaille.

Avec ce *gwerz* religieux nous sommes déjà sur la voie des saints; celui de saint Cadoc nous met absolument chez les personnages de l'émigration bretonne en Armorique.

GWERZ SANT KADO.

A bell a zo me 'm a dezir
Da diskleria ar pezh zo gwir,
Trei ar galleg en brezonek ⁽¹⁾
Eur c'hantik ker am euz kavet :

Klewet ac'h euz komz dre ar vro
Demeuz ann otro sant Kado ?
He viraklo nag he vue
N'ac'h euz klewet biskoaz ann-he.

E Ragoustand e oa ganet
Ha Raourach e oa hanvet ;
He vamm a oa Lorans Konstans,
Merc'h d'eur roue braz a Irland.

Eunn ermid e oa tost d'ar vro
Lec'h m'a oa ganet sant Kado
Deuaz d'hen goul da vadein,
Hag he dad prest do gonsantin.

(1) Un seul chanteur m'a dit ce premier couplet; les autres débutaient toujours par le suivant — Klewet ac'h euz... —

— 299 —

Enostant ma oant païaned,
Med Doue en euz permetet.

Ann ermid a gas ann-ehan
Eunn dewez da wit tan d'ehan
Da lochen ar bastored
Elec'h oant o vesa ann denved;

Ar pastor kri o laret d'ehan
Na roje ket a dan d'ehan,
Nemed hen lakat a raje
De vonet gant-han n' he jave.

Sant Kado dre umilite
A lakaz glaou en he jave
Ewit kas d'he vestr ann ermit
Hep poan d'he gorf na dhe abit;

Neuze oc hanvet eur zorser,
Eur majisian, eunn tromper;
Ar mestr-pastor a fell d'ehan
Mond 'n he ermitach d'hen lazant;

En ermitach p'int ariet,
Dal war ar plas int bet rentet,
Ha mantret ho oll izili,
Na ellent mui ho remuin;

Sant Kado dre gompasion
Ouz ho c'hlewet o c'houl pardon
A c'heaz en orezon servant
Hag ho greaz iac'h en eunn instant

P'oa ari sant Kado en oad,
A fellaz d'he vamm ha d'he dad
Hen lakaet da gomandin
War he armeo ha d'ho reglin;

Mes sant Kado na c'houle ket
Kombatin ewit treo ar bed;
Barz ann dezert en em rentaz
Ha sant Gouard hen saludaz,

En plas da welet sant Andre
Oa eur mignon braz da Doue;

— 300 —

Sant Kado laka batisan
War ar mor eur pond ar c'heran
War eur vrec'h-vor deuz ann Indrez
Pini oe hauvet revier Estez.

Unan deuz ann artizaned
Gand ar re all a oe lazet,
Ha ma hen toljont en eur stank :
Pebez maleur d'ann dud mechant !

Sant Kado emez hen tennaz,
Sant Kado hen resusitaz ;
Daouzek bla e oa bet eno
O resusitan tud varo,

Ouz ho c'honvertisan d'ar fe
Hag o lenn ann Awiel d'he.

War-dro 'n anter-noz eo kemeret
Ker gand arme ar baianed
O vasakrin ar gristenien ;
Dre ma o c'hevent, na vane den.

Oa sant Kado en he oviz,
Ec'h antrejont 'barz ann iliz ;
Eur barbar kri ha digonsianz
O treuzin dre he gorf eul lans.

Eunn neubent goude-ze oe interet
Gand eunn toullad relijiuzed.
Ha m'a re miraklo 'n he vue,
A re c'hoaz kalz mui goude-ze.

Chanté par Guillaume QUELLIEN, âgé de soixante-neuf ans, de La Roche.

COMPLAINTÉ DE SAINT CADOC.

Depuis longemps j'avais désir — de révéler ce qui est vrai, — de
tourner du français en breton — un beau cantique que j'ai trouvé.

Avez-vous entendu parler par le pays — du seigneur saint Cadoc ? —
Ses miracles ni sa vie, — vous n'avez entendu jamais en (parler).

A Ragoustant il était né — et Raourach il avait été appelé ; — sa
mère était Laurence Constance, — fille d'un grand roi d'Irlande.

Un ermite qui était près du pays — où était né saint Cadoc, — vint
demander à le baptiser, — et son père (était) prêt à y consentir,

— 301 —

Bien qu'ils (les parents) fussent des païens; — mais Dieu l'a permis⁽¹⁾.

L'ermite l'envoie — un jour chercher du feu pour lui — à la cabane des pâtres, — où ils étaient à paître les moutons;

L'homme cruel de lui dire — qu'il ne lui donnerait pas de feu — à moins qu'il ne le mit — pour l'emporter dans son giron;

Saint Cadoc par humilité — mit des charbons dans son giron — pour (les) porter à son maître l'ermite, — sans dommage pour son corps ni son habit :

Alors il fut appelé un sorcier, — un magicien, un trompeur; — au maître-pâtre il prend une envie — d'aller à l'ermitage pour le tuer;

A l'ermitage, lorsqu'ils furent arrivés, — dès que sur la place ils furent rendus, — furent accablés tous leurs membres (au point) — qu'ils ne pouvaient plus les remuer;

Saint Cadoc, par compassion — en les entendant demander pardon, — se mit en oraison fervente — et les guérit en un instant.

Quand fut parvenu saint Cadoc en âge, — voulurent sa mère et son père — le mettre à commander — sur les armées et à les conduire;

Mais saint Cadoc ne voulait pas — combattre pour les choses du monde; — dans le désert il se rendit — et saint Gouard le salua.

En place pour (ou simplement pour) voir saint André⁽²⁾ — qui était un grand ami de Dieu.

Saint Cadoc fait bâtir — sur la mer un pont des plus beaux, — sur un bras de mer dans les Indes, — lequel était appelé la rivière d'Estez;

Un des ouvriers — par les autres fut tué, — et ils le jetèrent dans un étang. — Quel malheur pour les hommes méchants!

Saint Cadoc dehors le tira, — saint Cadoc le ressuscita. — Douze ans il avait été là — à ressusciter des morts.

A les (ces peuples) convertir à la foi, — et à leur lire l'évangile.

Vers la mi-nuit fut prise — la ville par l'armée des païens; — (ceux-ci) de massacrer les chrétiens — à mesure qu'ils les rencontraient; il n'en restait aucun (en vie).

⁽¹⁾ Encore un distique pour un quatrain. Ce *guerz* est très mutilé; je n'en ai pas trouvé une version plus complète.

⁽²⁾ Le texte est d'un mot-à-mot tout à fait obscur, à cause de l'ellipse de deux vers, probablement.

Saint Cadoc était à son office ; — ils entrèrent dans l'église. — Un barbare cruel et sans conscience — de lui traverser le corps avec une lance.

Un peu (de temps) après cela il fut enterré — avec un certain nombre de religieux ; — et s'il faisait des miracles en sa vie, — il en faisait encore beaucoup plus après cela.

Ils sont vieux et rares ceux qui connaissent aujourd'hui ce *guerz* ; on ne le chante plus, autour des chapelles de Saint-Cadoc, le jour du *pardon*. Le temps des vieilles cantilènes historiques est fini ; c'est à présent le tour des *cantiques*, mais pas des « beaux cantiques qu'on trouvait » dans la tradition ; les nouveaux sont des hymnes en l'honneur du saint, une invocation au patron bienheureux, avec quelques conseils aux fidèles qui sont accourus à sa fête. J'extrais une strophe ou deux du *guerzen* à sainte Triphine qu'on m'a communiqué à Cléguérec, dans le Morbihan.

Eid Gomor he fried cruel
Trifine quen douç avel un oen
De bedein Doue e oe fidel :
El-ce pedet e creis hou poen.

Tremeur dehi p'en de gannet,
Arlerh en trebilleu brassan,
A vihanneq e zo desquet,
De garein Doue hag en nissan.

El-ce mameu, d'hou pugale. . . .

Pour Comor, son mari cruel, — Trifine aussi douce qu'un agneau — à prier Dieu était fidèle : — ainsi priez au milieu de votre peine.

Quand Trémeur lui est né, — à la suite des troubles (malheurs) les plus grands, — tout jeune il est instruit — à aimer Dieu et le prochain.

De cette façon, mères, à vos enfants — enseignez. . . .

Pour Iltut, le disciple de saint Cadoc et le maître, à son tour, de Tugdual et de Gildas, l'imagination s'est encore moins mise en frais ; le cantique est exactement la traduction en vers de la vie du saint qu'on lit dans l'église paroissiale, aux prières du soir, la veille ou le jour du *pardon*.

Je sais bien que la dévotion est en cause, et non la poésie. Mais